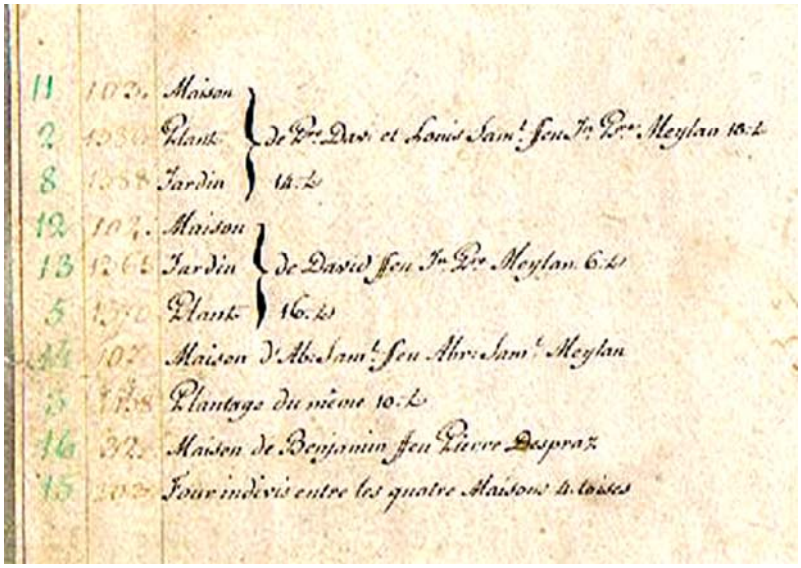
Petit historique des Vyffourches

Si l'on considère le plan cadastral ci-dessus, de 1814, on constate que les Vyffourches, écrit à l'époque Wiffourches, écrit par ailleurs à toutes les sauces au cours des temps et même encore aujourd'hui !, constituent un petit hameau de deux voisinages, totalisant en tout quatre maisons. L'un des deux voisinages a disparu dans un incendie on ne sait à quelle époque. Il devrait s'agir, selon nous, de celui de vent. Il est heureux, placé d'une manière si proche de l'autre, celui-ci ayant probablement une façade entièrement tavillonnée au vent, que l'ensemble du hameau n'ait pas flambé. Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui nous pouvons encore admirer les Vyffourches[1] telles qu'elles se présentent, bien installées sur leur petite colline.



[1] Vyfourches s'écrit sans le double f sur les cartes géographiques actuelles.

Nous avons donc 4 bâtisses pour 1814 :
Pierre David et Louis Samuel feu Jean Pierre Meylan
David feu Jean Pierre Meylan
Abram Samuel feu Abram Samuel Meylan
Benjamin feu Pierre Despraz.

Il faut rajouter le four coincé entre deux maisons, alors que par mesure de sécurité il aurait du être construit de manière indépendante. Ce four avait sauf erreur été installé en 1703.

Ces mêmes bâtiments, selon l'enquête de 1837 sur les maisons, étaient habités de telle manière :

Propriétaires des Viffourches : Meylan David feu Jean Pierre – Meylan Pierre David et hoirs de Louis Samuel feu Jean Pierre (maison âgée de plus de 200 ans) – Meylan Abram Samuel assesseur feu Abram Samuel, maison + four – Despraz Benjamin feu Pierre – les particuliers des Viffourches, un four qui ne paraît plus utilisé, âgé de plus de 80 ans -.

L'un des deux voisinages des Vyffourches[2] brûla donc à une date que pour l'heure nous n'avons pas pu déterminer (voir cadastre de 1872-1875).

On aura pu découvrir différentes représentations de ces lieux dans le chapitre consacré à Pierre Aubert, graveur.

D'autres photos nous montrent ce qui reste du petit hameau.

[2] Ou Viffourches !

Partie à bise, successivement propriété de Meylan – Dépraz – Rochat Louise (chef de gare !)– Rochat Henri – Mlle Zwahlen de Pully et actuellement de Marcel et Ingrid Andrey. Partie à vent, Grandchamp, Coquoz, Berger de Genève, propriétaire actuel (note de vers 2010, non retouchées).

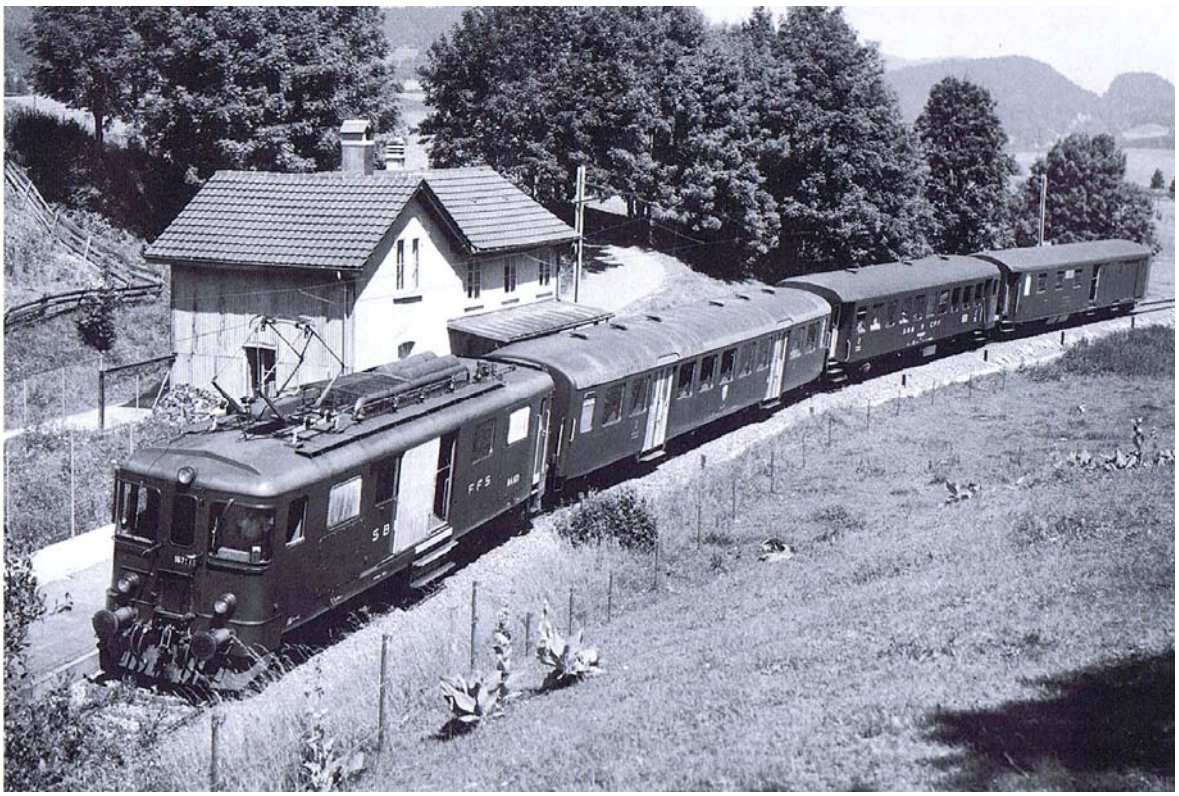
D’autres photos

Tels se présentaient les Vifourche (s) sur la carte frontière de 1785.

Le Séchey au centre gauche, et les Vyffourches au-delà de la colline de la Biolettaz, en apparence ici au pied de la colline boisée des Agouillons, sur le Pont.

Enfant, Louis Dépraz du Séchey a eu fait du bob dans le coin.

Les Vyffourches et la petite gare du Séchey, c’est tout au bout de cette longue route de traverse. Faut pas être pressé pour aller prendre le train !



Le graveur Pierre Aubert a su rendre tout le charme de l’endroit au moins par deux fois.

Précisons encore que le hameau des Vyffourches a été construit par des Meylan venus du Lieu. Ceux-ci y sont demeurés pendant des siècles. Selon les terriers, principalement celui de 1600, c'étaient de riches personnages qui possédaient de gros lopins de terre, et même un ou plusieurs alpages du côté du Bonhomme. L'analyse de ce terrier, permettrait de retrouver l'entier des possessions de ces propriétaires d'apparence si aisée.

Ce même hameau, situé de manière assez éloignée du Séchey, devait jouir d'une certaine indépendance par rapport au village principal. Des comptes spéciaux étaient établis entre les deux collectivités. D'autre part les Vyffourches, placées à proximité même du pâturage commun des Charbonnières, utilisaient celui-ci et donc avaient des comptes à rendre avec cet autre village avec lequel ils entretenaient des relations suivies.

Lucien Reymond, dans son historique de 1887, p. 64, écrit ceci :

Toutes ces familles se fixèrent primitivement au Lieu. Le territoire à bise du lac Ter était un pâturage communal appelé en Séchay, à cause, sans doute, des parties arides et sèches qu'on y remarque. Vers 1515, un nommé Clite ou Clerc devint abergeataire d'une parcelle de ces terrains. En 1525, Jaques Piguet y défricha quelques prés. Ces deux individus habitaient le Lieu ; il ne paraît pas qu'ils aient bâti au Séchay. Ce n'est que quelques années plus tard que les familles Meylan et Perrod s'y établirent. Les Meylan se fixèrent, ce qu'il paraît, aux Viffourches. Ils avaient abergé un vaste territoire. La famille Perrod, qui paraît avoir commencé le village, ayant probablement des intérêts communs avec eux, prit le nom de Meylan, ce qui explique le rapide accroissement de cette famille.

A cette époque, le chemin du Lieu passait par la combe ; il se forma un embranchement pour venir au Séchay, d'où paraît dériver le mot Viffourches, qui signifie : par la fourche ou la bifurcation de la voie.

Tout cela un peu tiré par les cheveux, imprécis, et même entaché d'erreur. Mais c'est Lucien Reymond, et c'est malgré tout passionnant !